



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 24, n° 5, Mai 2023
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.16476>

L'enseigne métaphorique

Christine Jérusalem



Mais que reste-t-il de nos métaphores ? La métaphore à l'épreuve de la littérature contemporaine, sous la direction de Sylvain Dourdel, Presses universitaires de Provence, collection Textuel, 2022, 289 p. EAN : 9791032003763.



Pour citer cet article

Christine Jérusalem, « L'enseigne métaphorique », Acta fabula, vol. 24, n° 5, Notes de lecture, Mai 2023, URL : <https://www.fabula.org/revue/document16476.php>, article mis en ligne le 01 Mai 2023, consulté le 30 Avril 2024, DOI : 10.58282/acta.16476

Christine Jérusalem, « L'enseigne métaphorique »

Résumé - La métaphore aurait-elle été victime de son succès ? L'ambition du volume supervisé par Sylvain Dourmel n'est pas de réhabiliter une figure avec laquelle bien des écrivains entretiennent aujourd'hui un rapport conflictuel, mais de réfléchir à son statut esthétique, cognitif, et à ses supports lexico-syntaxiques.

Mots-clés - Littérarité, Littérature contemporaine, Métaphore

Christine Jérusalem, « »

Summary - Has metaphor become a victim of its own success? The ambition of the volume supervised by Sylvain Dourmel is not to rehabilitate a figure with which many writers today have a conflicting relationship, but to reflect on its aesthetic and cognitive status, and its lexical and syntactic supports.

Keywords - Contemporary literature, Literacy, Metaphor

L'enseigne métaphorique

Christine Jérusalem

L'avant-propos signé par le directeur du volume, Sylvain Dournel, déploie les enjeux liés à la métaphore au sein de la littérature contemporaine. La métaphore est d'abord saisie dans une rapide perspective diachronique et transgénérique, de Marot aux surréalistes, des *Essais* de Montaigne à la chanson à texte. Elle est un « marqueur fort de l'entrée en territoire poétique » et matrice d'une pluralité de représentations. Mais, victime de son succès, elle peut se figer en lieu commun et devenir une « affaire encombrante, un dossier gênant, à bannir autant que faire se peut ». Sylvain Dournel en donne quelques exemples dans la production romanesque (Annie Ernaux) ou poétique (Jean-Marie Gleize). L'ambition du volume n'est pas de réhabiliter la métaphore mais, à partir de contributions très diverses, de réfléchir à son statut esthétique, cognitif, et à ses supports lexico-syntaxiques.

La table des matières illustre bien l'éclectisme des pistes d'investigation, jusqu'à donner l'impression d'un fourre-tout un peu gênant. Mais après tout, le livre peut se lire aussi comme un bazar où, telle la cliente avide du XIX^e siècle flânant dans les Grands Magasins, le lecteur trouvera à dénicher l'article qui lui sied. Envie d'une denrée pédagogique consistante mais pas indigeste ? On se tournera volontiers vers Céline Escolan, qui propose des pistes de renouvellement du travail sur la métaphore, en soulignant le rôle injonctif de la métaphore dans les textes argumentatifs. Besoin d'éclaircissements théoriques ? Allons au rayon bachelardien avec les textes de François Ide et Armel Mazon pour saisir la quintessence de l'image poétique. Mais aussitôt retour à l'espace grand frais, pour cueillir le fruit des réflexions de poètes (Jean-Louis Giovannoni, Jean-Claude Pinson). Hasard ? L'étagère latérale propose une passionnante discographie qui analyse « La métaphore du disque en chanson », accompagnée d'une gourmande étiquette (« L'inspiration de la spirale, une cristallisation de l'air »). On s'enroule voluptueusement dans les sillons de Stéphane Hirschi, qui, à partir d'une réalité matérielle et technologique (les techniques d'enregistrement par Edison), analyse avec finesse la chanson *Danse sur moi* de Claude Nougaro ou *Microsillons* d'Alain Chamfort. Si le besoin d'exotisme se fait sentir, on peut s'approvisionner au rayon « Déménager le réel », avec les contributions de Jessica Wilker, Jérôme Hennebert et François Berquin qui nous font goûter tour à tour l'œuvre de Durs Grünbein, Lorand Gaspar et Pascal Quignard. On peut également passer à la douane de la métaphore le plus français de nos

écrivains, Philippe Delerm, comme le montre Marc Bonhomme. Le stylisticien, à partir du célèbre *La Première gorgée de bière* jusqu'au récent *La Vie en relief* (2021), détaille « la transfiguration métaphorique des réalités ordinaires ». À vrai dire, le chaland est tellement séduit qu'il n'a qu'une hâte : déguster un doigt de Porto que Marc Bonhomme nous sert sur un plateau, en étudiant « l'univers stéréotypé, géographique et culturel » de son pays d'origine. Nous goûtons avec lui la manifestation cognitive de l'expérience métaphorique et la mise en avant de ses effets affectifs.

Si l'on va au fond de la boutique métaphorique, on trouvera des spécimens moins connus explorés par Sylvie Vignes, Laurent Déom, Jérémie Majorel, Jean-Pierre Zubiato ou Vincent Vivès. On se laissera aussi tenter par les « analogies hérissées d'Éric Chevillard, », patiemment démêlées par Maxime Decout. L'universitaire propose une analyse ébouriffante du travail de sape mené par Chevillard, contre toute assignation de sens (heuristique, poétique) à laquelle serait astreinte la métaphore.

Enfin, en tête de gondole, l'œuvre de Jean Echenoz, puisque pas moins de quatre études lui sont consacrées, au point de délaisser un court instant le trope de la métaphore pour celui du néologisme : c'est le rayon « Echenozeries ». On y retrouve Bruno Blanckeman, spécialiste de l'œuvre échenozienne, renouvelant encore une fois son approche de l'œuvre. Si Chevillard démolit la métaphore, Echenoz, lui, cultive « son inconvenance ou bien sa disconvenance ». Blanckeman présente les liens entre métaphore et comique, en utilisant une palette de nuances, de l'effet cocasse à l'humour noir. Bérangère Morichau-Airaud offre elle aussi un étal de choix, en disséquant les processus d'anthropomorphisation ou d'animalisation, posant *in fine* la question de la déshumanisation de l'être. Cette critique ontologique se trouve également dans l'approche de Florence Leca Mercier, quoique de manière bien différente. Nous sommes en effet dans le bac des DVD cartoonésques, où l'auteure nous donne à picorer toutes les animations burlesques contenues dans l'œuvre échenozienne. Le cinéma, encore et toujours, se retrouve enfin sous la plume de Jean-Luc Martinet, qui analyse l'écriture scénaristique non seulement dans *Ravel* d'Echenoz mais aussi dans *Cinéma* de Tanguy Viel et *Ni toi ni moi* de Camille Laurens.

On le voit, le magasin est vaste et les produits variés. En réalité, c'est un magasin qui relève davantage du luxe culturel (comme en témoigne l'abondant catalogue bibliographique) que du supermarché de consommation. *Au Bonheur des Dames* métaphorique(s).

PLAN

AUTEUR

Christine Jérusalem

[Voir ses autres contributions](#)